

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicov.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorât.

Groupons-Nous Et Coordonnons Nos Forces

La Société Mutuelle L'Assomption organise un nouveau concours de recrutement dans le comté de Madawaska. — Pourquoi devons-nous lui donner tout notre encouragement?

La Société Mutuelle L'Assomption est en activité constante. Ses organisateurs font du recrutement intense un peu partout et le bon accueil général dont ils sont l'objet démontre que la société est aujourd'hui mieux connue que jamais dans son but et dans ses oeuvres.

Une nouvelle campagne de recrutement commencera bientôt dans le comté de Madawaska dans le but de porter à deux mille, si possible, le nombre des Assomptionnistes dans notre comté. Cette campagne débutera le premier août et durera pendant tout le mois.

Nous savons d'avance que notre population répondra généreusement à l'appel et qu'un grand nombre de ceux qui n'ont pas encore l'avantage d'appartenir à la Société L'Assomption, s'enrôleront sous sa bannière.

Foncièrement religieuse, notre population est imbuée de patriotisme et n'attend que le moment de le faire valoir. L'exemple du passé ne nous le prouve-t-il pas? Le patriotisme c'est l'amour de son pays et de tous les actes qu'il inspire, c'est l'attachement au sol natal, à l'histoire de la nation, au souvenir des ancêtres et à la continuation fidèle de leurs traditions. Le patriotisme grandit avec le sentiment religieux et se transforme facilement en une vertu.

Pour être patriote il n'est pas nécessaire d'être doué de talents oratoires pour pouvoir débiter de ronflants discours; il n'est pas non plus nécessaire d'être mêlé activement aux organisations patriotiques.

Les campagnes de recrutement de la Société L'Assomption donnent l'occasion à un grand nombre de manifester leur patriotisme en s'inscrivant comme membres associés ou bénéficiaires. Le patriotisme s'harmonise avec le sentiment de fraternité, ou mieux encore de charité.

C'est fraterniser avec ses compatriotes qui éde s'inscrire au nombre des membres de la Société L'Assomption qui chaque année contribue par la caisse scolaire à l'éducation d'une soixantaine de jeunes garçons et filles qui puissent au sein de nos meilleurs collèges et couvents l'instruction et la formation dont ils ont besoin pour devenir des citoyens exemplaires et utiles à leur race et à leur pays.

C'est faire un acte de charité la plus louable que de se priver de quelques sous par mois pour aider à l'éducation de notre jeunesse, pour donner aux moins fortunés l'occasion de s'instruire.

C'est être charitable envers les siens que de savoir prévoir pour l'avenir par une bonne police d'assurance. L'économie est la base du progrès d'un peuple; l'assurance en est le meilleur moyen.

C'est être patriote et de la plus simple logique que d'encourager une institution dévouée aux intérêts les plus chers de la race à laquelle on appartient.

La Société L'Assomption s'offre à nous comme le grand moyen de survie nationale et religieuse. Par sa caisse scolaire elle forme des chefs qui demain prendront la direction de notre vie religieuse et nationale et en dirigeront les destinées. Par sa caisse d'assurance elle forme nos gens à l'économie, leur assure ainsi qu'à leurs familles le nécessaire en cas de maladie ou de mortalité.

Toutes ses choses sont connues de la majorité de nos lecteurs, mais il est toujours bon de les rappeler à l'occasion. Dans le mouvement rapide de la vie on est porté à oublier les bienfaits de nos institutions nationales. Ceux de la Société L'Assomption comptent parmi les plus importants et méritent qu'on les mentionne souvent.

Le concours de recrutement commencera bientôt; il devra être un succès comme les précédents. Que tous les membres coopèrent avec les organisateurs pour dépasser dans toutes les paroisses du comté l'objectif posé.

Gaspard BOUCHER.

"Le Droit", Ottawa, Ont.

UNE LEÇON A L'ORDRE D'ORANGE

Le "Hamilton Herald" apprécie, d'une façon sympathique, l'attitude du premier ministre Ferguson, devant les menaces que lui fit, le 12 juillet dernier, à Toronto, l'Ordre d'Orange.

A ce propos, le "Hamilton Herald" écrit: "Mettons-nous bien dans la tête que la prohibition d'une langue est une politique anti-britannique". Ce conseil, le "Hamilton Herald" ne l'adresse point aux habitants des antipodes, mais aux Canadiens, et évidemment, d'une façon particulière, aux orangistes.

Les orangistes, qui se targuent d'être les plus britanniques de tous les sujets de l'Empire gouverneront médiocrement cette juste appréciation de leur motto: "Une langue unique, une école unique", faite par un quotidien de langue anglaise.

S'il fallait donc juger du caractère britannique d'un groupe de citoyens par le principe que pose le "Hamilton Herald", l'Ordre d'Orange est le groupe de citoyens le moins britannique de tout le Canada et les Canadiens français, la province de Québec, est le groupe le plus britannique de tout le Canada. C'est ce que les orangistes avaleront difficilement. S'ils réussissaient à le faire l'orangisme tomberait roide mort, étouffé du coup. Et autour de sa tombe, monteraient les cris de joie de tout vrai Canadien. Mais l'Ordre d'Orange a le gosier fort étroit.

Un indigène des Nouvelles-Hébrides se présente, escorté de deux femmes, à un missionnaire pour faire bénir sa double union.

—Deux! dit le missionnaire; mais notre religion défend la polygamie; impossible!
—Le sauvage se retire, mais revient quelques jours après:
—Unissez-vous; je n'ai plus qu'une femme.
—Comment?
—J'ai mangé l'autre!

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA TRANSFORMATION DE PARIS

Il ne s'agit pas ici de transformation physique, topographique, mais bien de changements ethnographiques! Ou, en d'autres termes, de l'infiltration constante, et de plus en plus grande, d'étrangers dans Paris. Nous en avons déjà touché un mot dans un précédent article sur l'invasion de la France entière par les étrangers. Ce sont surtout les Américains qui se font ainsi remarquer à Paris. Jadis, la colonie de cette nation vivait en général dans des pensions d'un quartier des Champs Elysées, et vers l'Arc de Triomphe. Il y a une trentaine d'années, on trouvait déjà, là, quelques rares magasins ou les revendeurs et nièces de l'Oncle Sam pouvaient acheter leurs denrées comestibles préférées. Il n'existait pas l'American Tea Room, ou Ice Cream Parlor. La vieille librairie anglaise de Neals, non loin du Louvre, si chère aux touristes britanniques, était le seul endroit où les Américains pou-

sent prendre leur Thé de Cinq Heures dans un milieu anglo-saxon. La seule banque américaine était celle de Munroe, qui constituait en quelque sorte le quartier général yankee dans la capitale. Aujourd'hui, tout est bien changé. Les boutiques américaines abondent; et les professionnels également. Le naturel de Philadelphie ou San Francisco n'a aucune peine à trouver les médecins, dentistes, avocats ou banquiers de son pays; il a ses Tea Rooms, ses Express Companies, ses journaux, ses fournisseurs d'automobiles. Il a même le plaisir de fréquenter une institution défendue aux Etats-Unis: le fameux Bar. D'autre part, la conolie prenant pied dans la vieille cité, y achète ou loue des résidences, souvent princières et donne des fêtes qui émerveillent les bons Parisiens.

(A suivre)
George Nestler Tricoché.

L'EGLISE SYRIENNE-CATHOLIQUE

SON ORIGINE

La mort du patriarche Rahmani attire à nouveau l'attention sur l'Eglise syrienne-catholique. Ses fidèles sont en grande partie d'anciens jacobites revenus à l'unité romaine, surtout depuis le XVIII^e siècle. Cette communauté dissidente, surgie à la suite du Concile de Chalcedoine (451), professa l'hérésie des monophysites qui n'attribuent à Jésus-Christ qu'une seule nature, la nature divine. On essaya à plusieurs reprises de ramener ces fils égarés dans l'union avec Rome. Mais ce fut seulement au XVII^e siècle que les démarches aboutirent enfin à la formation d'une Eglise syrienne-catholique, dont le premier patriarche s'installa à Alep. Après plus de cent ans de douloureuses péripéties, où l'hostilité des jacobites rivalisait avec les violences des Turcs, on put établir le siège patriarcal à Charlé, au Liban; puis à Aïen. En 1830, la Sublime Porte accorda le firman qui consacrait définitivement la séparation civile et religieuse des Syriens catholiques de leurs compatriotes dissidents. La conversation de cinq évêques jacobites suscita alors un mouvement de retour au catholicisme, mais aussi des persécutions violentes de la part des schismatiques et des musulmans.

Le patriarche syrien catholique est élu par le Synode des évêques, présidé par le délégué apostolique de Syrie, qui a aussi droit de vote. Le nouvel élu ne peut être intronisé que lorsque le Pape a ratifié le choix des prélats. Il doit, en prenant possession de son siège, faire la profession de foi solennelle imposée par Urbain VIII aux Orientaux et promettre obéissance au Pape, qui reconnaît sa dignité patriarcale en lui envoyant le "pallium". Sa juridiction s'étend sur tous les Syriens catholiques de l'ancien Empire ottoman et de l'Egypte. Les archevêques et les évêques sont élus par le clergé et les fidèles des diocèses à pourvoir. Malgré le nombre assez restreint de ses sujets, l'Eglise syrienne-catholique ne compte pas moins de six archevêchés, de quatre évêques et de quatre vicariats patriarcaux. Son clergé séculier est formé au Séminaire de Charlé, ou à celui des Pères Bénédictins français du Mont des Oliviers, à Jérusalem. Cependant, on rencontre aussi des étudiants syriens chez les Dominicains à Moscou, chez les Capucins à Constantinople et au Collège de la Propagande à Rome. Entre les Congrégations religieuses de cette Eglise unie, rappelons les Frères de Saint-Ephrem et les Soeurs de Saint-Ephrem, fondées, celles-ci, par Mgr Rahmani lui-même à Beyrouth. Les catholiques syriens sont à peu près 30,000, et ils se montrent généralement fidèles à leurs devoirs religieux.

Une jeune femme demandait dernièrement à son ami pourquoi les hommes comparent si volontiers les femmes aux fleurs.
—Mon Dieu, c'est très simple.
—Vraiment?
—Mais oui; les femmes sont des fleurs que les hommes aiment assez voir dans leurs serres.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

UN PEU PARTOUT

La question des trottoirs a soulevé une tempête au conseil de ville mardi soir.

L'échevin Gagnon veut plus de responsabilité dans les travaux municipaux.

Un échevin ce n'est pas un "foreman".

Question:—Quel est le meilleur moyen pour maigrir?
Réponse:—Demeurer six mois sans manger.

Le bazar d'Edmundston n'a pas été un succès cette année.

Un bazar ça ne se fait pas tout seul.

Le succès sourit à toute entreprise bien organisée.

Le développement électrique de la ville pressait, il y a quelques semaines.

Ca ne presse plus depuis que M. Fraser a dit qu'il fournirait de l'énergie électrique à 2 sous.

S'il n'y a pas anguille sous roche, c'est surprenant.

Question:—J'ai 28 ans et je ne pèse que 126 livres. Que dois-je faire?
Réponse:—Laissez-vous faire car à 3 mois vous ne pesiez bien que 8 livres.

Les officiers de la Chambre de Commerce dormaient lorsque M. Beatty saluait les officiers de la ville hier matin.

Les jupes et les bobettes sont à la hausse, cet été; les bas ont une tendance à la baisse.

Que l'on y pense bien. Un peu de coopération mettrait la ville d'Edmundston en vedette.

Pour s'amuser et prendre leurs ébats les enfants ont la rue pour tout partage. C'est parfois un jeu dangereux.

A entendre les échevins discuter la construction des chemins qu'ils croiraient tous ingénieurs. S'ils savaient s'entendre...

Un constable provincial à un automobiliste sur la frontière de Québec: Vous prétendez ne pas avoir volé cet auto, c'est bon. On va vous fouiller.

PASSIM.

Au bal. Une jeune femme insiste pour qu'un vieux monsieur valse avec elle.

—Que préférez-vous, valser à deux ou trois temps?
—Hélas! madame, la valse n'a qu'un temps.

On n'est pas de fer, que diable! et le père François s'est trouvé, ces derniers temps, assez sérieusement malade.

Son curé vint le voir:
—Ramassez toutes vos peines, lui dit-il, et offrez-les à Dieu.
—Je lui ferai là, ma toi, un beau présent!

"Le Devoir", Montréal, P.Q.

A RETENIR

A la dernière session de la Société des Nations à Genève, sir Austen Chamberlain a dit entre autres choses, pendant un débat sur les droits des minorités: "Je n'ai jamais pensé qu'on pût faire d'un Ecossais un Anglais et d'un Anglais un Ecossais; il n'est jamais venue à l'idée d'un Ecossais ou d'un Anglais qu'il ne pût garder ses caractéristiques distinctives et ses qualités culturelles sans cesser d'être loyal à son pays et à l'Empire dont l'un et l'autre font partie". En d'autres termes, pour être loyal sujet britannique, il n'y a nul besoin d'être ou Anglais ou Ecossais; et les races différentes qui habitent l'Empire n'ont pas à abandonner leurs lois, leur langue et leurs traditions et à adopter les lois, la langue et les traditions anglaises, pour démontrer leur loyauté. Vérité élémentaire, certes, mais que trop d'assimilateurs ignorent; il est bon de l'entendre rappeler par un Chamberlain.

DE JUPITER A VORONOFF

La guerre contre la vieillesse est loin d'être gagnée, Jupiter, en métamorphosant la nymphe Jouvence en fontaine, communiqua, dit-on, à ses eaux une éternelle jeunesse; mais c'est la légende qui nous monte ce Québec. Et quant aux glandes de singe employées par le docteur Voronoff, elles peuvent bien, comme le remarque, judicieusement, un de ses confrères, ajouter de la vie à x années, mais non pas des années à la vie.

Si la science qui cherche à nous rendre immortels perd son temps — et nous fait perdre le nôtre, il en est une autre, heureusement, qui nous le rend de plus en plus précieux: téléphone, automobile, machines, radio, avions, télévision, etc., ne décuplent, triplent, quadruplent-ils pas, en effet, les heures de travail et, conséquemment, le gagne-pain?

Cette science, toutefois, a aussi son inconvénient. Grâce à l'allant qu'elle nous donne, elle nous rend insatiables: les éparagnants,

Le Pont des Soupirs

PLUS d'une veuve franchit un pont des soupirs pour retourner du cimetière à son foyer d'où la mort vient d'arracher un époux ou un père.

La mort n'est pas une tragédie pour le défunt; mais la vie des survivants peut fort bien se transformer en tragédie, quand leur soutien et leur gagne-pain n'est plus.

Aucune assurance sur la vie ne peut remplacer un père ou un époux. Mais le produit d'une police d'assurance sur la vie allégera le deuil des orphelins et pourvoira à leurs besoins jusqu'à ce que la famille se soit habituée à sa nouvelle condition d'existence.

Nous offrons nos services à tous ceux qui désirent se renseigner sur le genre d'assurance-vie qui leur serait le plus avantageux. Demandez la brochure: "Arrive ce que voudra". Elle est très intéressante.

Confederation Life Association

Bureau Chief: TORONTO A.-H. Nadeau, Agent Général, Québec, P. Q.



POUR LE DEUIL

Cartes Mortuaires
Feuillets Mortuaires
Bouquets Spirituels
Offrandes de Messes
Cartes de Sympathies
Cartes de Remerciements
pour Sympathies
Papier à lettre à bordure noire.

LE MADAWASKA

Le Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU RAYMOND BREAU pharmacien

AUX MENAGERES

LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende Mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal.

1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'Ecole.

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons en stock.

En vente à notre comptoir de papeterie.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats-de-poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine" franco.